

60^{ème} CONGRES DE L'U. N. E. F.

21 - 22 - 23 - 24 MARS

=====

RAPPORT D'ORIENTATION

Présenté par : O. MAYER

VICE PRESIDENT DE L'U.N.E.F.

o
o o

INTRODUCTION

Chers camarades,

Notre 60^{ème} Congrès constitue un événement marquant dans la vie de l'Université et dans tout le pays. Les étudiants se sont montré attentifs au déroulement des travaux des Congrès de nos AGE et CA. Mais aussi le pouvoir a tout fait pour en gêner les travaux ou tout au moins diminuer son retentissement. Nous comprenons son inquiétude. Le 60^{ème} Congrès est le premier grand Congrès syndical des étudiants. Un an après la rénovation de l'UNEF, un an après le Congrès où les bases ont été jetées pour la construction de l'organisation syndicale, de masse et démocratique, d'une UNEF au service des étudiants, de grands pas ont d'ores et déjà été franchis. L'UNEF a trouvé la place qui lui revient dans les luttes. Elle a montré sa capacité à être l'arme privilégiée des étudiants pour qu'il prennent en charge leur propre défense. Elle a, dans les luttes prouvé l'efficacité, la force, la puissance du mouvement des étudiants en remportant de nombreux acquis revendicatifs, et par les succès des initiatives qu'elle a prises. Elle a renoué avec les anciennes traditions de l'UNEF, par son audience et sa représentativité parmi les étudiants, par la place qu'elle a pris dans la vie de l'Université.

Nous sommes aujourd'hui les héritiers directs et fidèles de l'UNEF qui a organisé la marche des étudiants à l'Etoile le 11 novembre 1940, de l'UNEF qui a participé au Conseil national de la Résistance. Nous sommes ceux qui continuons l'UNEF de la Charte de Grenoble, la grande UNEF qui a combattu pour la Paix en Algérie.

Mais dans le même temps, nous tenons compte des changements importants survenus dans le monde étudiant. Aujourd'hui les étudiants, loin de constituer une caste de privilégiés, sont en butte à la politique de ceux qui dirigent les affaires du pays. Dans leur masse, ils ont rejoint le rang de ceux qui sont mécontents du sort qui leur est fait. Dans leur masse, ils expriment de profonds besoins de changer leur vie, d'améliorer leurs conditions de vie et d'étude, d'accéder à l'avenir auquel ils ont droit.

Ils ont exprimé ces besoins en entrant massivement dans la lutte en Mai-Juin 1968. Mais à cette époque, il leur manquait une organisation capable de les rassembler sur leurs objectifs, de fixer les perspectives pour leur lutte, de les représenter face au pouvoir, de les unir avec les travailleurs et toutes les couches de la population, dans des actions menées. Aujourd'hui, cette organisation existe : c'est l'UNEF. Voilà pourquoi le pouvoir s'inquiète du développement de l'UNEF. Voilà pourquoi il tente de toutes ses forces de freiner le développement du mouvement étudiant.

Et c'est pourquoi notre Congrès doit être une grande étape pour mettre encore mieux l'UNEF à la hauteur des responsabilités que les étudiants nous ont confiées.

I LA PLACE DE L'UNEF

Dans le rapport d'activité, Gui Konopnicki a rappelé, et les interventions l'ont confirmé, ce qui caractérise aujourd'hui la situation à l'Université, c'est le développement rapide du mécontentement et des luttes des étudiants en particulier et en tout premier lieu des luttes revendicatives. Ces luttes, par leur intensité, leur contenu et leur forme constituent un élément nouveau dans la situation. Pour une large part elles sont le résultat d'une aggravation sans précédent de la politique universitaire et sociale du gouvernement.

Mais elles sont surtout la conséquence de l'intervention, de la présence, de l'action de l'UNEF. Si l'on regarde les luttes menées cette année, pour les moyens à l'Université, contre le Numerus-Clausus en Médecine, contre les CFFM et pour une véritable formation des maîtres, pour la reconnaissance des diplômes universitaires de technologie etc... nous en arrivons à une conclusion. Sans l'UNEF, il ne peut y avoir de lutte de masse. Et surtout sans l'UNEF, il ne peut y avoir de succès revendicatif pour les étudiants. A cet égard, les luttes pour une véritable formation des maîtres et contre les CFFM sont assez révélatrices. Révélatrices, d'abord du mécontentement et de la combativité des étudiants. Plus de 50.000 étudiants ont lutté avec l'UNEF, par des pétitions, des délégations, des débrayages et des manifestations. Mais révélatrices aussi et surtout de la place de l'UNEF dans les luttes étudiantes.

++ Nous avons vu l'audience de l'UNEF lors des élections universitaires. Malgré une campagne importante du pouvoir pour passer sous silence la tenue des élections et ce en se déterminant uniquement par rapport à notre audience, l'UNEF qui a seule mené la campagne a fait s'exprimer des dizaines de milliers d'étudiants elle a gagné en voix en pourcentage et en siège sur les élections de l'an dernier. C'est la marque d'un renforcement important de son influence et de son autorité. Le déclenchement des luttes contre les CFFM a démontré une nouvelle fois l'autorité qu'a acquis l'UNEF à l'Université. Le Pouvoir en effet a cherché à faire passer son projet sans heurts. Il l'a sorti accompagné des moyens de sa justification, mais en faisant tout, en posant de tout son silence, pour éviter que s'instaure un large débat dans l'Université. Il a tout fait pour que la discussion ne dépasse pas les limites, le cadre des conseils d'université. C'était compter sans la capacité d'intervention et l'autorité de l'UNEF.

En quelques jours, par leurs interventions dans les TD et les Amphis, les militants de l'UNEF ont fait que les C.F.P.H. deviennent une préoccupation pour l'immense majorité des étudiants. Des milliers de brochures ont été vendues et distribuées. Des actions de masse, pétitions, délégations, et meetings ont rassemblé dès les premiers jours des milliers d'étudiants. Et ce, alors que ni la presse et ni la radio, ni les autorités universitaires ni aucune autre organisation que l'UNEF parmi les étudiants. C'est dire quel rôle l'UNEF a joué dans le déclenchement de la bataille sur les C.F.P.H. C'est dire aussi de quel poids l'UNEF a posé dans le rejet par les Conseils d'Universités du projet ministériel. Ainsi, c'est par l'intervention de l'UNEF, et dans la masse des étudiants et dans les Conseils d'Universités que les étudiants ont pu obtenir de premiers grands succès dans cette bataille. C'est grâce à l'intervention et aux luttes menées par l'UNEF que Guichard s'est trouvé isolé sur son projet, que le projet n'est pas passé, que le Ministère s'est trouvé contraint de mettre en place un groupe de travail sur la formation des maîtres. C'est grâce à l'UNEF que les étudiants peuvent exprimer leurs revendications concernant la formation des maîtres dans ce groupe de travail. D'autant qu'au lendemain de la Conférence des Présidents d'Université, l'UNEF a su continuer et développer la lutte sur la base des acquis obtenus. Et ce, alors que le Pouvoir a tenté toutes les manœuvres pour démobiliser les étudiants et briser leurs luttes. En se servant des groupes gauchistes, il a tenté de vider les Universités. Des piquets de grève ont été installés pour empêcher les étudiants d'exprimer leur mécontentement. Des provocations ont été montées de toutes pièces pour que le Pouvoir puisse former des centres universitaires. Mais là aussi, l'UNEF a su déjouer les provocations et les manœuvres, organiser les étudiants et développer encore la lutte de masse. C'est le cas à Nanterre, à Censier, à Rennes, à Toulouse, dans toutes les Universités de Paris et de Province.

Cela montre qu'aujourd'hui, l'UNEF est capable d'être à l'initiative et de diriger les luttes étudiantes. Et ce, dans tous les secteurs de l'Université, puisque tout en poursuivant la lutte en Lettres et en Sciences, l'UNEF a déclenché des batailles en Droit et en Sciences Eco, en Médecine, en IUT, à Nancy pour un collectif budgétaire, etc...

L'UNEF à la direction des luttes étudiantes, c'est voir le pas qui a été franchi depuis un an. C'est voir aussi la place nouvelle qu'elle a acquis. D'abord à l'Université, puisque aujourd'hui l'UNEF fait partie intégrante de la réalité universitaire. D'une part, nous l'avons vu, parce qu'elle freine et capêche l'application des mesures que le Pouvoir veut prendre à l'Université. Mais aussi elle permet d'améliorer sensiblement les conditions de vie et d'étude des étudiants et le caractère de la vie de l'Université. Les acquis obtenus pour la construction de locaux de résidences, de Resto-U, pour l'élargissement des bourses en sont une preuve.

Je voudrais en donner un dernier exemple. L'UNEF a cette année empêché le Pouvoir de remettre en cause la cogestion. Le gouvernement cherchait à ôter toute représentativité aux Conseils élus en menant par son silence campagne pour l'abstention. Les progrès de l'UNEF aux élections ont empêché cette remise en cause des acquis démocratiques. Mais par son action, l'UNEF a également permis un élargissement sensible de la cogestion. Les prises de position des Conseils et du CNESR, contre le budget, les CFFM, suscitent un regain d'intérêt pour les Conseils chez les étudiants. Les dernières décisions du CNESR, à propos de la réforme des 1er cycles proposée par le ministère et du plan Vedol, décisions de soumettre ces mesures à l'avis de tous les conseils d'Université, indiquent que les acquis déjà obtenus changent profondément les règles de vie de l'Université. Le Pouvoir a ainsi de plus en plus de difficultés dans l'application de sa politique. Les conditions de la lutte s'en trouvent aussi grandement facilitées. Ces quelques exemples montrent le rôle que joue l'UNEF dans la vie même de l'Université. Cette place à l'Université, qui aujourd'hui a un rôle accru, dans la Société, détermine une place nouvelle de l'UNEF dans le pays lui-même. La rénovation et le développement de l'UNEF permet que des liens d'un type nouveau se tissent entre les étudiants et le reste de la population. C'est cette signification profonde qu'il faut donner aux initiatives communes décidées par l'UNEF, l'UNCAL et la C.G.T., aux débats publics qui se sont tenus et dont celui de Renault avec la participation de Georges Séguy, Secrétaire Général de la CGT, a eu une si large répercussion dans l'opinion publique. C'est pourquoi, également, nous devons accorder une extrême importance à la décision de faire du mois de Mai 72 le mois de la jeunesse pour ses revendications, ponctuée notamment par la manifestation parisienne du 27 mai, à l'appel de la CGT, de l'UNEF et de l'UNCAL. C'est également la signification profonde qu'il faut accorder aux rencontres qui ont eu lieu avec le Parti Socialiste et le Parti Communiste. Ainsi, dans les luttes, à l'Université et dans tout le pays, l'UNEF a pris en un an une place importante. Son audience, son autorité se sont accrues dans des proportions considérables. Cela signifie que les étudiants attendent chaque jour davantage de l'UNEF. On mesure mieux alors le chemin qui reste à parcourir pour répondre aux exigences nouvelles formulées par les étudiants.

II - LES EXIGENCES DES ETUDIANTS

Les luttes ont montré d'abord la volonté des étudiants d'agir, de prendre eux-mêmes en main la défense de leurs revendications, la conduite et l'organisation de leur lutte. L'UNEF leur a d'ores et déjà permis de satisfaire leurs exigences. Elle est seule capable de le faire. Ce sont des milliers d'étudiants qui ont agi avec et dans l'UNEF. Des TD en tant que TD ont participé avec l'UNEF aux actions, organisé leurs propre activité, distribué leurs tracts, l'UNEF se mettant, pour ce faire, à leur disposition. Cela, en même temps, a permis un riche débat dans lequel notre conception de la lutte a largement progressé. Sans conviction, il n'y a pas d'action possible, disons-nous. Et cela est vrai pour les étudiants comme pour nos propres adhérents. Ainsi pour faire agir les étudiants, les TD, se sont des centaines de réunions qui se sont tenues. Des dizaines de TD se sont transformés en de véritables réunions de comité UNEF. C'est là un style de travail nouveau qui est à développer pour faire de ces quelques exemples, une généralité de toute l'Université.

Ladeuxième exigence importante exprimée par les étudiants envers l'UNEF est de voir aboutir les revendications. Le fait que l'UNEF ait été placée à la tête des luttes étudiantes n'a pas seulement modifié les formes de l'action. C'est le contenu lui-même des luttes, les objectifs qui en ont été profondément modifiés. La clarification du niveau des formes de luttes n'a pu être faite que parce que les étudiants ressentent une volonté profonde de les voir déboucher sur le succès. C'est aussi ce qui explique leur recherche d'objectifs clairs et précis, l'attention qu'ils portent aux propositions avancées par l'UNEF.

Troisièmement, si le mécontentement des étudiants a principalement pour cause les difficultés qu'ils rencontrent dans leurs conditions de vie et leurs conditions d'étude, les inquiétudes pour leur avenir, on ne peut pas affirmer que se soient là les raisons uniques de ce mécontentement.

Le monde des étudiants n'est pas fermé sur lui-même. Comme toute la jeunesse, en tant que futurs salariés, intellectuels en formation, ils éprouvent une grande curiosité pour le monde qui les entoure. L'injustice et la guerre, les atteintes aux libertés, à la démocratie, sont autant de raisons de s'indigner et de lutter.

Les scandales immobiliers, financiers et fiscaux, dont sont éblouissés les hommes du régime ont profondément marqué les étudiants.

Le plus grand des scandales, l'agression africaine contre les peuples d'Indochine, les crimes commis par Nixon et ses troupes ne peuvent également les laisser indifférents. Et il est normal qu'ils cherchent dans l'UNEF, leur organisation, les moyens de la lutte contre l'injustice, pour la paix, la démocratie et les libertés.

Enfin, si les conditions des étudiants exigent la lutte de masse contre le responsable de cette situation, le Pouvoir, nous ne pouvons attendre, pour améliorer la situation des étudiants. Ainsi, les étudiants attendent de l'UNEF un certain nombre de services et d'aide sociale (service de l'emploi, de logement, aides diverses).

De plus, si l'UNEF se fixe pour objectif d'améliorer et de changer la vie des étudiants, cela implique de sa part une grande attention aux problèmes qu'ils rencontrent notamment par la réalisation de l'animation culturelle des Universités et des campus, l'organisation des loisirs et des vacances.

--- Camarades, c'est tout cela que les étudiants attendent de nous. La vie de l'UNEF doit désormais être orientée vers la satisfaction de ces exigences.

III - LA VIE DE L'UNEF ORIENTEE VERS LA SATISFACTION DE CES EXIGENCES

En ce sens, notre première tâche doit être d'élargir encore la vie démocratique de notre organisation et de la renforcer. D'une part parce qu'il existe un décalage important entre notre audience et le nombre de nos adhérents. Les élections comme les luttes menées en sont une preuve vivante. De larges possibilités nous sont donc offertes en ce sens. Mais surtout, les luttes nous ont montré à quel point les étudiants ont besoin d'une grande UNEF, à quel point aussi nous avons besoin de la participation de tous nos adhérents aux luttes et à l'activité de l'UNEF. La lutte a besoin de chaque TD, de chaque Amphi ou UER, - Chaque UER, chaque amphi chaque TD a besoin de l'UNEF. Tels sont les objectifs que nous nous fixons. Telle est la réalité vers laquelle nous pousse la vie. Aujourd'hui autant la combativité des étudiants est grande, autant le Pouvoir est sur la défensive, autant et pour ces raisons mêmes, il se montre de plus en plus intransigeant envers les revendications étudiantes. D'une part parce que des impératifs économiques urgents le contraignent à accélérer ses mesures contre les étudiants, mais aussi parce qu'il sait que s'il cède, il crée, par la même, les conditions d'une combativité plus grande et donc d'un développement plus impétueux encore du mouvement revendicatif. C'est pourquoi

Cette intransigeance du pouvoir fait mieux apparaître encore la portée et l'ampleur des succès que nous avons obtenus. Mais cela doit aussi nous montrer que la lutte devient plus difficile, que plus que jamais la participation active de la masse des étudiants est une nécessité impérieuse pour le succès des luttes. C'est pour ces raisons que la lutte a besoin de chaque TD, que chaque TD a besoin de l'UNEF.

En même temps, il est nécessaire de coller le mieux possible à la réalité des étudiants. Les problèmes même s'ils ont une résonance nationale se posent différemment selon chaque UER, chaque amphi, chaque TD. Peut-on dire que les problèmes posés par le projet des CFFM soient les mêmes; qu'on soit étudiant en sciences ou en lettres, en langue ou en histoire, en 1ère ou en 4ème année, à Paris ou à Chambéry ? Mais en plus des problèmes spécifiques, se posent, différents d'un TD à l'autre. Problèmes de moyens, d'aménagement d'horaires, de conditions de travail. Tout cela exige de notre part de veiller, d'une part à l'implantation de l'UNEF, mais aussi à l'organisation des étudiants le plus près possible des réalités de leur vie, dans les TD et les amphis. L'élection de délégués de TD et d'amphis, la création de comités et de groupes syndicaux de base doit être notre principale préoccupation. Cela doit nous permettre d'aider chaque camarade à prendre sa place dans l'UNEF, d'animer la vie de notre organisation en prise directe avec la réalité étudiante et de faire participer les étudiants à la vie de notre UNEF.

Dans le même temps, nous devons porter la plus grande attention à la vie de nos CA et de nos comités d'UER et de départements. Bien trop nombreux sont ceux qui ne se réunissent pas ou irrégulièrement. Où s'ils se réunissent, ils servent trop souvent de courroie de transmission entre le BN ou les bureaux d'AGE et les militants. Cela conduit à ce que nos camarades ignorent souvent les éléments de la bataille générale de l'UNEF ou des AGE, et donc n'ont qu'une vue étroite et partielle de la situation. Cela ne permet pas non plus à nos CA de prendre les initiatives adéquates à la réalité des étudiants qu'ils organisent. En même temps, il nous faut veiller à ce que chaque CA se donne une direction pour son activité.

Cet ensemble d'objectifs nécessite un renforcement du rôle de nos directions d'AGE et surtout des changements importants de leur style de travail. Nous ne demandons pas que nos dirigeants d'AGE soient les meilleurs distributeurs de tracts ou colleurs d'affiches, nous leur demandons d'organiser et d'aider le travail des CA, de faire agir les camarades, de diriger l'activité de leur ville.

Ce qui ne doit les empêcher ni de distribuer les tracts, ni de coller des affiches. Mais leur rôle c'est d'être en permanence, les animateurs de l'activité de l'UNEF sur leur ville. Veiller à la réunion et à la discussion des CA, à la compréhension des camarades de la situation, aider à l'activité de nos comités. Cet effort nécessite que nous portions attention à la formation des militants et de nos cadres.

La diffusion, la lecture et la discussion d'"Etudiants de France", ainsi que les réunions des CA et comités de base sont des éléments essentiels de cette formation. En même temps, l'organisation de stages de villes et de CA est de plus en plus une nécessité. Il nous faut également considérer comme très importante la participation des responsables aux stages nationaux de l'UNEF.

Enfin, nous proposons, afin de resserrer les liens entre le BE et les villes elles-mêmes de développer le bulletin intérieur UNEF-INTERFORME, par une parution plus régulière et un système d'abonnement pour les CA et les militants qui le souhaitent.

Développer ainsi la vie démocratique de l'UNEF, c'est répondre aux exigences normales des règles de vie d'une organisation syndicale de masse. En même temps, cela apparaît comme une nécessité pour rendre plus efficace et mieux adaptée l'activité de l'UNEF. C'est une nécessité pour le succès des luttes.

Une deuxième nécessité apparaît pour leur succès.

Dans les conditions de la bataille revendicative aujourd'hui, et qui s'est traduite par le développement d'actions d'ensemble, d'actions locales et d'actions sectorielles, il nous faut mieux organiser et coordonner la lutte revendicative. La constitution en fédérations nationales des anciens offices techniques de l'UNEF correspond à cette exigence. Aider à la coordination des luttes dans chacun des secteurs donnés, permettre une meilleure intervention, plus adaptée aux conditions de lutte, mais en même temps, maintenir et développer l'idée selon laquelle si l'UNEF peut s'organiser de cette manière, cela tient à son unité d'organisation syndicale de l'ensemble des étudiants. Nos fédérations ne devront donc pas tomber dans 2 travers graves :

- le premier qui est le formalisme et la création de structures vides de signification, alors que les étudiants attendent des propositions concrètes,

- la seconde, qui serait le danger de sectorialisation corporatiste de la lutte revendicative.

Les fédérations seront des coordinations au plan de la lutte des divers CA d'une branche donnée, elles ne remplaceront, ni les directions de ville, ni la direction nationale, mais interviendront sur la base de l'orientation et des décisions d'ensemble.

Dans ces conditions, par une vie plus démocratique, comme la constitution de ces fédérations, l'UNEF se trouvera mieux armée pour mener la bataille revendicative de défense des intérêts des étudiants. Dans celles-ci, la question déterminante demeure la participation active de la grande masse des étudiants. En effet, nous ne sommes, ni ne voulons être ceux qui agissent pour ou à la place des étudiants, mais bien plus ceux avec lesquels les étudiants agissent, parce que le cadre de l'organisation syndicale est celui qui correspond aux nécessités de la bataille permanente, à la lutte de masse quotidienne. Nous voulons donner aux étudiants, par le développement de l'organisation syndicale, les moyens d'agir, de prendre part plus directement à leurs luttes. C'est dire qu'il nous faut avoir une orientation capable de répondre à cette nécessité. Donner aux étudiants les moyens de la lutte, c'est les organiser au plus près de leurs revendications, c'est-à-dire dans les départements, au niveau des UF et des UD. Donner aux étudiants les moyens de la lutte, c'est rechercher en permanence à chacune des occasions, à associer des étudiants à la réalisation tant politique que matérielle des décisions prises. Il est inconcevable que lorsqu'un député vote nos propositions, d'une manière majoritaire, nous ne fassions pas appel aux étudiants pour réaliser les tâches avec nous. C'est le plus souvent parce que nous ne leur proposons pas ces perspectives. A chaque fois que nous avons appliqué cette orientation confiée dans la masse des étudiants, nos résultats ont été tout à fait positifs.

Mettre l'UNEF au niveau des exigences des étudiants, c'est aussi lui permettre d'intervenir sur l'ensemble de leurs préoccupations. Là encore, cette année a montré les pas que nous avons franchis. D'une part, parce que nous sommes aujourd'hui capable d'intervenir dans le même temps sur l'ensemble des secteurs de l'Université, mais aussi sur plusieurs problèmes d'une même université.

Surtout, comment peut-on prétendre représenter la masse des étudiants, si nous n'intervenons pas sur les questions qui intéressent la plus grande masse d'entre eux. Les questions de la guerre de l'injustice, des libertés, des progrès scientifique, des événements culturels, etc... Certes, notre Congrès est à l'image de cette nécessité, mais trop souvent encore, nos AGE et CA restent figés et hésitent à prendre des initiatives même s'ils sont largement sollicités. Le développement de l'UNEF est la

Le développement de l'UNEF et de sa vie démocratique doit nous permettre de mieux être au fait des préoccupations des étudiants, d'intervenir plus vite de manière plus juste. Ainsi les exigences formulées par les étudiants dans les luttes ont leur réponse dans le renforcement de notre organisation et le développement de sa vie démocratique.

Nous doter des moyens nouveaux dans la lutte, faire agir les étudiants par leurs revendications, c'est une question décisive, mais toujours avec une perspective dans notre action, celle que les luttes n'ont pour nous qu'un seul intérêt, c'est d'améliorer nos conditions de vie et d'études. C'est-à-dire que l'objectif permanent à partir duquel notre réflexion et notre action doit se faire à chaque instant, se déterminent d'après ces objectifs : quels moyens à mettre en oeuvre pour gagner, comment faire agir à chaque instant du combat le plus grand nombre d'étudiants.

En même temps, nous devons développer une attitude qui permette de battre le Pouvoir, c'est dire qu'à chacun des moments de la bataille, nous nous opposerons aux mesures données, mais en même temps, nous ferons agir les étudiants pour obtenir immédiatement, non pas le statut quo, mais dès maintenant des améliorations notables. C'est pourquoi nous proposerons un projet de formation des maîtres et d'allocation d'étude.

Enfin, nous devons tout mettre en oeuvre pour développer l'aide concrète aux étudiants, l'ensemble des services, l'animation culturelle des campus et des Universités.

IV - L'ORIENTATION ET LA DEMARCHE SYNDICALE

Camarades, avant de conclure, permettez-moi de dire quelques mots sur les questions de la démarche d'analyse et de réflexion de notre UNEF, et de son orientation, cette question a soulevé un riche débat dans la préparation et la tenue des congrès de CA et de villes.

Il nous semble que nous avons beaucoup progressé sur ce point. Notre démarche fondamentale est d'unir, de rassembler les étudiants, quelque que soient leurs conceptions politiques, philosophiques, religieuses. Certains objecteront qu'il est impossible de le faire, ou que tout le monde n'a pas sa place dans l'UNEF. C'est sur le fond, ignorer que les étudiants sont confrontés à de graves difficultés. C'est faire croire qu'ils seraient des privilégiés, que leur avenir serait assuré.

NON. Les étudiants dans leur grande masse sont mécontents et ont des raisons sérieuses de l'être. Sans lutter, comment obtenir la formation, les débouchés auxquels on aspire. Les récentes mesures du Pouvoir le montrent.

Notre analyse n'a pour point de départ, ni doctrine, ni théorie préétablie. Le point de départ de notre réflexion, c'est la réalité. Cette réalité qui dit qu'1 étudiant sur 3 seulement obtient un diplôme, qu'1 étudiant sur 2 est contraint à être salarié. Que plus de 2000 diplômés des Grandes Ecoles sont au chômage. Cette réalité qui fait que des tonnes de bombes tombent chaque jour sur le Vietnam, que l'injustice règne dans notre pays au profit de ceux qui possèdent. Et aussi la réalité qui nous fait dire qu'il faut une orientation nouvelle dans la politique de notre pays pour que soient satisfaites l'ensemble des aspirations des étudiants. Mais en même temps, la réalité nous montre qu'il ne faut pas attendre, mais lutter dès maintenant, car il est possible par la lutte d'améliorer nos conditions de vie, nos études, nos chances pour l'avenir.

C'est dans cette lutte que l'UNEF a acquis l'audience et la place qu'elle a aujourd'hui.

C'est pour cette lutte que nous devons œuvrer au renforcement de l'U . N . E . F .
